8 juin 1993 N° 35

ENFANCE ET SAINTETÉ

Bulletin de l'Association des Amis d'Anne de Guigné

Sommaire

Famille chrétienne, terreau de sainteté..... 1
Jean-Paul II félicite et encourage l'œuvre de la Sainte Enfance.....4
Bienheureux les cœurs purs (Mt 10, 34-39)..... 7
Maurice Tornay : l'enfant qui rêvait d'être prêtre et martyr.....9
Quand les élèves d'un cours préparatoire correspondent avec des prisonniers.....12
Des nouvelles d'Anne..... 13
Des nouvelles de nos amis..... 13
Le coin des livres..... 13

Famille chrétienne, terreau de sainteté

Éditorial du Père Daniel Ols

Le déroulement de la "cause" d'Anne de Guigné a été récemment marqué par un fait de grande importance. Le 3 mars 1990, en effet, notre Saint-Père le Pape Jean-Paul II approuva le décret déclarant l'héroïcité des vertus de notre petite Anne. Ainsi, après de longues études et d'attentives considérations, l'Église, par la voix de son pasteur suprême, affirme qu'il lui apparaît que cette enfant a vécu le christianisme de façon extraordinaire. Nous nous réjouissons profondément de ce pas décisif vers la béatification, et nous espérons que, grâce aux prières de tous ceux qui l'aiment, le Seigneur nous accordera sans tarder le miracle par lequel il confirmera la sainteté de la vénérable Anne de Guigné.

Il nous semble, en effet, que les temps que nous vivons réclament de façon de plus en plus urgente un modèle comme Anne de Guigné. Les enfants, à notre époque, sont souvent les principales victimes non seulement des guerres qui déchirent le monde, mais surtout du paganisme partout renaissant, un paganisme qui souvent se présente sous la forme la plus abjecte : la recherche effrénée de l'assouvissement de tous les désirs et le refus absolu de quelque gêne que ce soit, et cela au prix des pires bassesses et même des crimes les plus exécrables, comme l'avortement. Quelle éducation les moyens de communication de masse et, en

particulier la télévision, transmettent-ils aux enfants ? Comment échapper aux détestables impératifs de la société de consommation ?

L'exemple d'Anne de Guigné montre que l'enfant peut ne pas être seulement ce consommateur assidu des niaiseries souvent pernicieuses dont on l'abreuve. S'il reçoit une véritable éducation chrétienne, il est capable, avec la grâce de Dieu, de s'élever jusqu'à la sainteté.

Il est capital de souligner en particulier le rôle du catéchisme à cet égard, d'un vrai catéchisme qui ne soit pas l'initiation bêtifiante à une vague philanthropie, mais la transmission précise et aussi complète que possible de l'authentique doctrine de l'Église. Anne a trouvé dans la méditation de ce catéchisme, que l'on dit aujourd'hui abstrait et inadapté aux enfants, une source inépuisable de sanctification. Il faudrait que cet exemple, proposé par l'Église elle-même, encourageât tous ceux qui ont la charge primordiale de la catéchèse des enfants à ne pas craindre de leur transmettre – avec, évidemment, des explications et des exemples adaptés à leur âge – les vérités de la foi, telles que l'Église les professe.

Mais il est vrai que l'éducation chrétienne ne se limite pas à l'apprentissage et à la méditation de ces vérités de la foi ; l'enfant doit pouvoir se référer à un modèle de vie chrétienne. Ce modèle, normalement, c'est dans sa famille qu'il devrait le trouver. Mais combien souvent l'enfant s'éloigne-t-il de la pratique et même de la foi, parce qu'il ne fait en cela que suivre l'exemple de ses parents ? Il est certain qu'on n'aime pas Dieu et qu'on ne fait pas Sa volonté pour donner le bon exemple ; il n'en reste pas moins que cet exemple reçu au sein de la famille est une aide considérable pour l'enfant. Anne en a bénéficié, mais beaucoup aujourd'hui n'ont pas ce bonheur. Nous nous plaisons, cependant, à penser qu'elle peut, en quelque sorte, remédier à cette carence en présentant aux enfants un exemple attirant et imitable de vie vraiment chrétienne.

Il serait donc très opportun, semble-t-il, que l'Église elle-même présentât Anne de Guigné comme exemple aux enfants de notre époque ; ce faisant, elle les inviterait aussi, officiellement, à recourir à l'intercession de cette enfant qui a su, avec la grâce de Dieu, réussir pleinement son enfance. C'est pourquoi nous avons confiance que Dieu nous octroiera le miracle nécessaire à la béatification. Mais nous savons aussi que Dieu veut que nous lui demandions ce dont nous avons besoin et qu'il a l'intention de nous donner : il nous faut donc prier à cette intention.

Daniel Ols, o.p., Postulateur

Jean-Paul II félicite et encourage l'œuvre de la Sainte Enfance

*Voici quelques extraits du discours adressé par le Pape, le 6 mai dernier, à l'occasion du 150e anniversaire de l'*Œuvre de la Sainte Enfance*, aux directeurs nationaux des* Œuvres pontificales missionnaires *et, en particulier, à Mgr Henri Bodet, secrétaire général de l'*Œuvre de l'Enfance missionnaire*, ainsi qu'à ses collaborateurs.*

En cette année 1993, cette réunion a une signification particulière : vous célébrez le 150e anniversaire de l'*Œuvre pontificale de la Sainte Enfance*, ou *Enfance missionnaire*. Je vous rejoins dans l'action de grâce pour ce que des millions d'enfants ont accompli, au cours de ces quinze décennies, pour le salut spirituel et humain de millions d'autres jeunes frères et sœurs. Et j'encourage votre désir de donner une nouvelle impulsion à l'action missionnaire des enfants en faveur de leurs semblables, pour soutenir leurs droits à vivre et à grandir dans la dignité de leur condition humaine et dans la réalisation de leur vocation à connaître et à aimer Dieu.

Dans l'esprit de Pauline Jaricot

Telle était en 1843 l'inspiration du fondateur de l'*Œuvre de la Sainte Enfance*, Mgr Charles de Forbin-Janson, évêque de Nancy. Il avait entendu les appels venus des *Missions étrangères de Paris*, de prêtres présents en Chine, à prendre en charge des enfants abandonnés. Dans le même esprit que Pauline-Marie Jaricot, il voulut alerter les communautés chrétiennes sur ces drames lointains. Et son intuition prophétique fut de demander la contribution des enfants des Églises d'ancienne chrétienté afin de sauver des enfants privés de toute perspective d'épanouissement dans les pays de mission. Il fonda aussi une œuvre dont les membres seraient des enfants, pour aider d'autres enfants païens et pauvres par la prière, l'offrande de leurs sacrifices personnels et le don de leur argent.

L'action évangélisatrice des tout petits enfants

Au fil des années, l'Œuvre, devenue pontificale, a été implantée dans tous les continents et dans les Églises d'ancienne comme de récente évangélisation. Le transfert à Rome du Secrétariat général souligne son caractère d'universalité ecclésiale. La continuité et l'extension de cette œuvre reposent sur la foi persévérante de milliers d'évêques, de prêtres, de religieux, de religieuses, de laïcs enseignants ou catéchistes qui, en éducateurs avisés, ont fait confiance à la générosité et à la foi des enfants pour les engager au service missionnaire de l'Église. Ils leur ont fait comprendre qu'un geste, si petit soit-il, a un poids infini

aux yeux de Dieu s'il est accompli avec amour. […] Nous remercions le Seigneur pour toute l'*action d'évangélisation que son amour a permis aux tout-petits d'accomplir*. Et comment ne pas évoquer ici la patronne des missions, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, qui a su donner toute sa grandeur à l'esprit d'enfance évangélique ?

Pour que tous les enfants puissent rencontrer l'Amour

Mais je voudrais aussi vous confirmer, vous les responsables de l'*Œuvre de l'Enfance missionnaire*, dans la conviction que la coopération des enfants à l'évangélisation est irremplaçable pour notre monde. Car, devant le malheur de tant d'enfants, on est tenté de s'interroger : *vont-ils rencontrer l'Amour sur notre terre ?* D'immenses détresses nous poussent à lancer un cri d'alarme. Où est l'Amour pour ceux auxquels on refuse le droit de vivre ? Pour ceux que l'on tue, que l'on mutile ou que l'on emprisonne, parce qu'ils sont errants dans les rues ? Pour ceux que l'on exploite très jeunes dans le travail forcé ou dans le commerce de la perversion ? Pour ceux que la famine jette sur les routes de l'exil ? Pour ceux à qui l'on fait porter les armes ? Où est l'Amour pour ceux qu'on laisse sans éducation scolaire et que l'on condamne à l'analphabétisme ? Où est l'Amour pour ceux dont la famille est détruite ou disloquée ? Quelle espérance peuvent garder des enfants enfermés dans le matérialisme, privés d'éveil et d'initiation à la vie morale et religieuse ? […] L'Évangile interpelle les adultes qui conduisent ce monde. Il leur dit la grandeur et le caractère sacré d'une vie d'enfant. Le Christ, Fils de Dieu, s'est identifié à un enfant : « Qui accueille un petit enfant à cause de mon nom, c'est moi qu'il accueille » (Mt 18, 5).

De très jeunes témoins

Le Concile Vatican II a souligné le rôle éminent des *Œuvres pontificales missionnaires*, « puisqu'elles sont des moyens pour pénétrer les catholiques, dès leur enfance, d'un esprit vraiment universel et missionnaire » (Décret *Ad gentes*, n° 38). Il a déclaré par ailleurs : « Les enfants ont également une activité apostolique qui leur est propre. À la mesure de leurs possibilités, ils sont les témoins vivants du Christ au milieu de leurs camarades » (Décret Apostolicam actuositatem, n° 12). Cela montre bien que l'intuition fondatrice de l'*Enfance missionnaire* n'a rien perdu de son actualité.

C'est pourquoi, je tiens à m'adresser aux membres de l'Œuvre, animateurs et enfants, pour redire que l'Église fonde de grandes espérances sur la capacité des enfants à changer le monde. Elle croit qu'ils ne subissent pas passivement les conditions de la société, mais qu'ils savent remplir le présent de tout l'amour que Dieu a déposé en leur âme. L'évangélisation est jalonnée par de très jeunes

témoins, comme les trois enfants martyrs qu'il m'a été donné de béatifier au Mexique. Elle sera poursuivie grâce aux nouvelles générations d'enfants nés à la vie de Dieu et de l'Église par le baptême, notamment dans les jeunes Églises, qui adhèrent ardemment au Christ et montrent une grande générosité pour l'annonce de la Bonne Nouvelle. […]

Par la prière et par l'offrande…

Avec l'assurance que la validité de votre tâche est reconnue, appelez tous les enfants à coopérer par la prière et par l'offrande pour l'action missionnaire de l'Église. J'espère que vous pourrez compter sur la collaboration des diverses œuvres et mouvements catholiques de l'enfance, dans tous les milieux et dans tous les pays. Et je vous confie un vœu particulièrement cher : que de l'éveil des enfants à leur rôle de témoins actifs de la Bonne Nouvelle jaillisse souvent l'étincelle d'une vocation à se consacrer à un plus haut service dans le sacerdoce ou la vie religieuse.

Notre-Dame de la Sainte Enfance !

Que Notre-Dame, les martyrs et les saints de tous les continents intercèdent pour que les enfants sachent partager fraternellement les dons reçus par grâce ! Que la Bénédiction du Père de tout amour, de Jésus-Christ, le Témoin fidèle, et de l'Esprit Saint, l'Esprit de Pentecôte, vous soutienne dans votre ministère et illumine tous les enfants missionnaires !

Extrait de l'Osservatore Romano en langue française, du 18 mai 1993.

*Nous remercions très vivement le Cardinal Danneels qui a bien voulu nous autoriser à reproduire le texte d'une homélie prononcée pour la messe de sainte Agnès en la chapelle de la rue du Bac à Paris, à l'occasion du Congrès de l'*Association des Œuvres mariales*, le 21 janvier 1993.*

Bienheureux les cœurs purs (Mt 10, 34-39)

Tout au long de l'année liturgique, et à la cadence du calendrier, l'Église nous présente, presque chaque jour, la figure d'un saint ou d'une sainte… Elle les présente, non pas comme des modèles du passé à regarder de loin, mais comme ce que les Orientaux appelleraient des icônes, cela veut dire : de mystérieuses présences du saint qui reste avec nous et qui n'est pas seulement un modèle, mais qui est comme une sorte de présence presque sacramentelle de la sainteté de Dieu parmi nous. Regarder les saints, ce n'est pas seulement regarder une image dans un album du passé, c'est regarder une présence vivante qui est là, devant nous… une icône…

Tout au long de l'année liturgique, l'Église nous présente une foule immense de saints, et de tous types, et avec beaucoup de variantes… De temps en temps, elle nous présente des saints qu'on pourrait appeler… saints "diurnes", du jour et du soleil, de la joie : par exemple un saint François d'Assise ou une sainte Claire. Puis, un autre jour, elle nous présente des saints plutôt "nocturnes", qui ont dû lutter longuement avant de trouver le Seigneur : pensons à saint Augustin qui, pendant plus de trente ans, a cherché un peu partout… L'Église nous présente, de temps en temps, les saints de la cité, de la ville… c'est un saint Paul qui ne fait rien d'autre que de parcourir les mers et les terres et qui arrive toujours quelque part dans une grande ville, pour prêcher… ou bien, elle présente un saint Antoine, le moine d'Égypte, qui ne s'est jamais montré, ou presque… De temps en temps, l'Église nous présente de grands missionnaires, des hommes de volonté et d'effort, comme saint François-Xavier, comme Ignace de Loyola, ou bien une petite sainte comme Thérèse de Lisieux qui n'a jamais prêché…

Mais l'Église a une prédilection pour un type de saints, ou plutôt de saintes : les petites filles de 12 ou 15 ans, comme sainte Agnès, qui ont offert leur vie jusque dans la mort, dans le martyre… leur virginité, leur pureté, leur innocence… L'Église a toujours été subjuguée par le souvenir et par la présence de ces toutes petites "saintes-enfants". Il y en a plusieurs : il n'y a pas uniquement Agnès. Il y a sainte Agathe, il y a sainte Maria Goretti, il y en a beaucoup d'autres : sainte Blandine à Lyon… La prédilection de l'Église va vers les saintes… ou les petites saintes, les saintes que l'on pourrait appeler "de la fragilité et de l'enfance". Pourquoi ? Oh ! probablement pour plusieurs choses… beaucoup

de raisons… Une petite sainte qui offre sa vie… sans regarder en arrière et qui se donne au Seigneur, est toujours l'image qu'on ne peut jamais oublier. Elle a le charme de l'enfance et de l'innocence.

Mais il y a peut-être une raison encore plus profonde pour laquelle l'Église et le peuple de Dieu aiment sainte Agnès : c'est parce que ces petits enfants n'ont jamais tergiversé… ils ne sont jamais retournés en arrière, ils ont la simplicité du regard qui regarde devant soi, qui ne raisonne pas, qui ne calcule pas, qui ne voit pas ce qui pourrait peut-être arriver, qui ne voit ni la souffrance ni rien d'autre… mais qui avance tout droit parce que, comme un enfant peut être captivé par quelque chose, un jouet qui lui plaît, il y va.

La beauté des petites saintes martyres et vierges, c'est qu'elles se laissent uniquement mener *par le cœur*… et par leur amour pour le Seigneur, sans trop raisonner, sans trop calculer. Elles ne sont pas encore adultes, elles voient à peine ce qui pourrait être douteux ou difficile… non, elles ne voient que ce qui les intéresse et ce qu'elles aiment, c'est-à-dire le Seigneur Jésus. Cette fragilité, cette petitesse, cette absence de calcul, c'est aller tout droit. Ce refus de se retourner, cette naïveté, il faut le dire, a toujours intéressé l'Église et le peuple de Dieu, et *intéresse grandement Dieu*… car, ce qui nous manque, à nous, adultes, c'est ce petit cœur de la petite fille, du petit enfant… nous calculons beaucoup trop… nous étouffons la voix de notre cœur en l'accusant d'être trop naïve, et nous l'étouffons par nos réflexions, nos raisonnements, nos calculs. Or, c'est la preuve évidente que nous n'aimons pas, car celui qui aime, *ne calcule pas*… et c'est cela la beauté de sainte Agnès et de toutes les petites saintes martyres et vierges que l'Église célèbre dans son calendrier et dont sainte Agnès est un exemple et un modèle aujourd'hui…

Mais ne pensez pas que les petites filles vierges et martyres comme sainte Agnès sont des *faibles*. Je crois que, dans toute l'année liturgique, dans tout le lectionnaire liturgique, il n'y a aucun évangile aussi *violent* que celui que nous venons d'entendre. « Je mettrai la séparation entre le père et sa fille, la mère et sa fille… Je ne suis pas venu pour apporter la paix, mais le feu sur la terre et le glaive », dit Jésus. Et on lit cela, un évangile comme celui-là, le jour de la fête de la sainte la plus douce dont le nom, d'ailleurs, "Agnès", veut dire "agneau". Ce n'est pas du tout un "évangile pour agneau"… Cela veut dire que la véritable force dans l'Église réside dans la force de l'*Amour total* qui ne calcule pas, qui se donne dans l'innocence de l'enfant. La fragilité de l'enfant est *une force irrésistible*. D'ailleurs, nous le savons dans d'autres domaines aussi : un enfant est une force irrésistible parce que la véritable force de l'Église n'est pas sa "force de frappe", ni théologique, ni politique, ni sociale. La véritable force de l'Église,

c'est la force de ceux et celles qui, dans son sein, sont fragiles, dans la petitesse de l'enfant, mais aussi l'amour droit, qui ne dévie jamais, de l'enfant.

Frères et sœurs, demandons la grâce de sainte Agnès qui n'est pas une grâce "passée" dans l'Église. Chaque saint qui défile le long du calendrier liturgique contient, comme dans un vase, un aspect, une source de sainteté… et demandons au Seigneur, en cette fête de sainte Agnès, qu'il nous rende conscients de la force de notre fragilité. Et si nous n'avons pas conservé l'innocence d'Agnès, si nous n'avons pas le courage de donner notre vie pour le Seigneur, notre vie physique pour le Seigneur, eh bien, prenons conscience que nous sommes peut-être encore plus fragiles que sainte Agnès et donc plus aimés… car la fragilité, c'est aussi le sens serein et paisible de notre petitesse et même de notre péché. Dieu est venu pour les pécheurs qui sont peut-être encore les plus fragiles. Les véritables enfants dans l'Église sont, peut-être, encore plus que sainte Agnès, les pécheurs pénitents. Demandons au Seigneur la grâce de cette fête. Amen.

Godfried, Cardinal Danneels

Enfances de saintes et de saints

Le Saint-Père a proclamé "bienheureux", le 16 mai dernier, trois religieuses, dont une Française, Marie-Louise Trichet, fondatrice des Filles de la Sagesse, et un religieux missionnaire, martyr au Tibet, en 1949, Maurice Tornay. C'est ce dernier que nous proposons aujourd'hui à l'attention de nos lecteurs, comme une démonstration vivante – une de plus ! –, de l'influence que peut exercer une enfance véritablement chrétienne sur la "sainteté" de l'existence tout entière.

Maurice Tornay : l'enfant qui rêvait d'être prêtre et martyr

par Renée de Tryon-Montalembert

Nous sommes en 1910, en Suisse, dans le Valais. Le 31 août, le petit Maurice vient au monde dans un foyer modeste, profondément chrétien. Le 11 septembre, le baptême fait de lui un fils de Dieu.

Le double rêve d'un enfant

L'éducation religieuse commence à la maison, dès le tout premier âge. Un jour, la mère de famille montre à ses enfants une image de sainte Agnès, "vierge et martyre".

« Qu'est-ce que cela veut dire ? » demandent les enfants.

Elle leur explique que, pour être vierge, il suffit d'être pur, mais que, « pour être martyr, c'était plus difficile : il fallait souffrir et mourir pour l'amour de

Dieu ».

Maurice n'hésite pas une seconde. Il s'écrie, s'adressant à sa petite sœur Anna :

« Tu verras, tu verras, je serai martyr ! »

Une autre fois, Maurice pose encore une question à sa mère :

« Est-il mieux de devenir instituteur ou de devenir prêtre ?

– C'est mieux de devenir prêtre.

– Eh bien, je deviendrai prêtre ! »

Comment ne pas évoquer en écoutant pareil dialogue, les deux couronnes choisies par Maximilien Kolbe, alors qu'il n'était encore qu'un bambin : la couronne blanche, signe de pureté, et la couronne rouge prophétisant qu'il serait – un jour – martyr ?

Limpidité héroïque des tout-petits ! Simplicité sublime des cœurs d'enfants !

Petit berger dans la montagne

La maison familiale est située non loin du Grand-Saint-Bernard. On travaille dur dans les champs, car ce sont huit enfants qu'il faut nourrir. Comme ses frères et sœurs, Maurice s'occupe de la garde du troupeau. Il monte, avec ses bêtes, les pentes escarpées de l'alpage des "Crêtes". Il aime cet austère labeur, en pleine nature, entre ciel et terre. C'est un enfant très joyeux, volontaire, espiègle. Il n'en fréquente pas moins l'école avec succès.

Sa première Communion, à sept ans, va marquer un tournant dans sa vie, et dans tout son comportement. Désormais, chaque semaine, il n'hésite pas à s'imposer une heure de marche pour recevoir le sacrement de pénitence. Quant à la messe du dimanche, comment pourrait-il être question de la manquer ?

Pour que le double rêve devienne réalité

Mais viendra l'âge des études au Collège de Saint-Maurice, sous la direction des Chanoines réguliers de Saint-Augustin. Ses résultats scolaires sont satisfaisants, et sa ferveur ne fait que croître, avec une fidélité, que rien ne saurait démentir, à la messe de chaque jour, comme au chapelet quotidien.

Les périodes de vacances permettent à l'étudiant de se plonger à nouveau dans l'atmosphère familiale, ainsi que dans la beauté de cet univers alpestre qui enchante son âme et son cœur.

Le 12 juillet 1931, il demande à entrer dans la Congrégation des Chanoines du Grand-Saint-Bernard.

Le rêve – le double rêve – de son enfance se concrétise.

Devenir un prêtre qui ressemble à saint Augustin

Pour commencer, devenir prêtre, et pas n'importe comment : « devenir un prêtre de saint Augustin, semblable le plus possible à saint Augustin ».

Cela signifie, pour lui, tendre au dépouillement total. Car c'est à l'absolu de la sainteté qu'il aspire de toutes ses forces. D'où la demande qu'il fait à ses supérieurs : qu'ils veuillent bien lui permettre de partir en "mission".

Il s'en explique avec Louis, son frère : « Je dois partir, parce qu'il est plus facile, loin de sa famille, de travailler à sa sanctification… Je veux m'exténuer par pur amour pour Dieu. Mon cher Louis, de là-bas, je ne reviendrai plus. »

Le martyre, absolu de l'amour !

Anna, sa "petite sœur", est religieuse en France. Avant son départ, il lui écrit ces lignes :

« Il faut nous hâter, n'est-ce pas ? À notre âge, d'autres étaient saints. Si la tige fleurit trop longtemps, le fruit ne peut mûrir avant le froid et la mort. Il y a tant de pécheurs, tant de païens qui nous appellent ! Nous voulons leur répondre. Notre sang, notre chair, c'est pour eux… Je te le dis encore : il faut nous dépêcher. Plus j'ai vécu, plus je suis persuadé que le sacrifice – lui seul – donne un sens à notre vie. »

La sainteté, un rêve d'enfant que Dieu réalise ?

Maurice va donc rejoindre les premiers Chanoines du Grand-Saint-Bernard établis en Chine. À travers d'innombrables péripéties, il va s'adonner à l'étude du chinois.

Il sera ordonné prêtre à Hanoï, le 24 avril 1938 par un prêtre de la Société des *Missions Étrangères de Paris*. C'est la direction d'un petit Séminaire qui va alors lui être confiée et à laquelle il va consacrer le meilleur de ses forces. « J'apprends tout à mes élèves, depuis la façon de se laver, de s'habiller, jusqu'à la façon de se mettre à genoux et de prier… »

Mais un peu plus tard, on le nomme "curé" dans la seule paroisse missionnaire existant alors au Tibet.

Il a le pressentiment que son second vœu, celui du martyre, va bientôt se réaliser. Il demande à ses élèves de « prier beaucoup pour lui », parce que, précise-t-il, « à Yerkado, je pourrais bien laisser ma vie ».

Il n'oublie pas ses parents, ni le rôle qu'ils ont joué dans sa vocation. Il leur écrit, il les console :

« Vous m'avez donné à Lui ; chacun de vous m'a donné ; chacun de vous

mérite la vie éternelle et le centuple en ce monde… Vos larmes, donnez-les au Bon Dieu pour les Missions. Et puis, je vous en supplie tous, faites de moi un saint par vos prières et vos souffrances. »

Peu de temps après, les lamas se déchaînent contre lui, le chassent de sa paroisse, mettent ses chrétiens en demeure d'apostasier.

Le 11 août 1949, il est massacré dans une embuscade : « Il ne faut pas avoir peur si on nous tue, nous irons tous immédiatement au Paradis. »

Bienheureux Michel Tornay, dont toute la vie n'a été que la mise en œuvre, étape après étape, du grand et double rêve semé en son cœur dans une famille chrétienne !

Et nous pouvons conclure avec ces paroles de Jean-Paul II, lors de sa béatification: « La famille Tornay manifeste la mission ecclésiale de toute famille chrétienne. »

Renée de Tryon-Montalembert

Quand les élèves d'un cours préparatoire correspondent avec des prisonniers

Il s'agit d'une très belle initiative d'une institutrice qui, participant elle-même activement à un "service" de "correspondance" avec des prisonniers, a proposé à ses petits élèves de participer à de tels échanges. Voici quelques extraits des messages envoyés par les enfants :

« Sais-tu que Pâques est le 11 avril ? Donc nous sommes en plein Carême. Le Carême, c'est Jésus qui est dans son tombeau et Pâques, c'est Jésus qui est vivant. Tu trouveras une histoire très très jolie dans l'Évangile de Matthieu. Pâques, c'est la plus grande fête du monde. » Clotilde.

« Le Père de Jésus l'a ressuscité. Les apôtres ont dit la Bonne Nouvelle dans tous les pays. Tout le monde est très content qu'Il nous regarde. Ça nous réjouit et moi aussi je suis contente. » Béryl.

« Tu ne sais peut-être pas la joie qui est dans mon cœur, parce que Jésus est ressuscité ? » Maxime.

« Jésus est ressuscité. Dieu son Père l'a ressuscité. Je suis pressée que ce soit Pâques pour que tu sois ressuscité. » Rachel.

« J'espère que tu sais la bonne nouvelle que Jésus est ressuscité et vivant pour toujours, j'espère aussi que tu sais que Jésus t'aime toujours même si tu as fait quelque chose de pas bien. Pense à Jésus et ça te donnera de la joie dans ton cœur. » Flore.

« Je prépare Pâques, c'est la fête de Jésus et je l'aime beaucoup. » Caroline.

Des nouvelles d'Anne

• *Lettre de Sœur G., de Belgique, du 15 janvier 1993* : « Je viens vous annoncer que par l'intercession de Nénette j'ai obtenu la guérison de mes pieds, après avoir été hospitalisée durant six semaines et demi. Je ne pouvais plus porter mes souliers, tant mes pieds étaient gonflés.

Encore une autre faveur : nous avons, après beaucoup de peines, reçu de nos supérieurs la permission de continuer notre internat. Maintenant, nous demandons à Nénette de nous envoyer assez d'internes pour pouvoir continuer. »

Et après avoir reçu la demande d'autorisation de publication de sa lettre : « Je vous autorise à publier mon témoignage et vous pouvez y ajouter que Nénette n'aide pas seulement à propos de faveurs et guérisons… mais surtout intérieurement. Elle m'aide à prier mon bréviaire, à louer Dieu. Alors, je me suis rappelé qu'elle avait dit à son petit frère "que c'est une joie de pouvoir aller aux Vêpres pour chanter la louange de Dieu". Ce n'est pas exactement les mêmes paroles… mais cela y ressemble. Je ne lis pas seulement sa vie, mais je la médite. Elle a une grande influence sur moi. »

Des nouvelles de nos amis

• Le 5 janvier dernier, Christian Rodembourg, de la Société des Saints Apôtres, a reçu le ministère du lectorat, en présence de ses parents en visite au Canada, lors d'une eucharistie présidée par le P. Yves Bégin, supérieur général. Quelques confrères participaient à cette célébration fraternelle. Rappelons que c'est à Christian Rodembourg que nous devons la seconde édition revue et augmentée du livre de Renée de Tryon-Montalembert : *Anne de Guigné : Enfance et sainteté*, aux Éditions Saint-Paul, et qu'il s'emploie aujourd'hui à faire connaître Anne au Canada.

• Nous sommes heureux de féliciter nos amis d'*Ombres et Lumière* pour la parution de leur centième numéro, célébrant le vingt-cinquième anniversaire du lancement de la revue.

Le coin des livres

• *Mes yeux pour l'Évangile*, par Giovanni Cristini (Préface de Daniel-Ange), aux Éditions Le Sarment/Fayard, coll. *Témoins de la Lumière*, 179 pages, 59 F. Près de Brescia, en Italie du Nord, Elisabetta Ghitti vit une enfance heureuse et sans problèmes quand, à l'âge de six ans, elle est brusquement frappée de cécité. Médecins et spécialistes sont consultés et tentent tout ce qu'ils peuvent, mais les traitements et les opérations se révèlent inefficaces : la cécité d'Elisa est totale et irréversible. Cette petite fille de six ans va alors donner le témoignage d'une sainteté "éblouissante" : son amour pour Dieu est plus fort que son épreuve. Elle transcende son handicap en l'offrant à Dieu pour que l'Évangile soit plus et mieux connu en Afrique. Quotidiennement, elle renouvellera son offrande à travers les multiples victoires, petites ou grandes, qu'elle parviendra à remporter sur elle-même, rayonnant d'une joie et d'une vitalité spirituelle hors du commun. Courte, mais bouleversante, la vie d'Elisa – morte à l'âge de neuf ans – nous rappelle que, parfois, "nos enfants sont nos maîtres" et qu'ils peuvent être des "saints".

Giovanni Cristini est prêtre italien. Depuis plusieurs années, il exerce son sacerdoce en Afrique, au Burundi plus particulièrement.

La collection *Lumière* propose des ouvrages de poche apportant des réponses sur l'essentiel de la vie. Dans cette collection, la série *Témoins de la Lumière* nous offre de rencontrer des jeunes "saints" de notre temps.

• Nous signalons également, dans la collection *Vive Flamme*, que le numéro 200 est consacré à la prière des enfants, "aventure d'amour avec Dieu" (Éditions du Carmel, 84210 Venasque,le numéro 15 F).

Directeur de la publication : Suzanne Roncin

Document recomposé et mise en page à partir d'un exemplaire original.
© 2012 Association des Amis d'Anne de Guigné.